

Echo

Ligue Patriotique

des Françaises



Lauréat de l'Académie Française

8^e Année. — N° 206 — Juillet-Août 1920

Journal mensuel



ECHO	Un An	4 fr.
ECHO et PETIT ECHO (Echo collectif)	Un An	5 fr.
ECHO, Supplément des JEUNES et PETIT ECHO	Un An	7 fr.
Supplément des JEUNES	Un An	2 fr. (Conditions spéciales par quantités.)

Secrétariat-Central ouvert tous les jours de 9 à 11 h. 1/2 et de 2 à 6 h., 368, rue Saint-Honoré, PARIS (1^{er}). — Téléph. : Central 12-00

AVIS

Ce numéro de l'Echo est pour les deux mois Juillet-Août.

Le prochain Echo paraîtra le 1^{er} Septembre.

Le Secrétariat-Central sera fermé du 1^{er} au 31 Août. Il faut donc éviter pendant ce mois toute correspondance non urgente, et surtout cesser tout envoi d'argent.

Quant aux Chroniques destinées au *Petit Echo* d'Octobre, elles devront quand même parvenir au Secrétariat avant le 1^{er} Septembre.

AVIS A NOS ABONNÉS

Afin de faciliter à nos abonnés le paiement de leurs réabonnements, nous leur envoyons des mandats-cartes (chèques postaux).

Chaque chèque porte au verso la liste des publications avec le prix de chacune d'elles ainsi que le mois auquel expire l'abonnement.

On n'a qu'à remplir ce chèque et le porter au bureau de poste, qui délivrera un reçu servant d'accusé de réception, ou, à la campagne, le remettre au facteur comme s'il s'agissait d'un mandat ordinaire.

Les chèques postaux étant soumis à une taxe uniforme et très minime de 0 fr. 15 quel qu'en soit le montant, ce mode de paiement est donc plus économique que les mandats ordinaires et beaucoup plus que les recouvrements par la poste, dont les frais sont maintenant très élevés.

Tous les bureaux de poste français devant accepter les chèques postaux, nous engageons vivement nos abonnés à s'en servir maintenant pour payer leur abonnement.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec une grande émotion la mort de S. G. Mgr PECHENARD, évêque de Soissons, dont les souffrances endurées pendant la guerre ont certainement abrégé les jours.

Sa confiance en la Ligue Patriotique était sans bornes. Il fut un de ses grands protecteurs. C'est donc un devoir de reconnaissance non seulement pour les Ligueuses de l'Aisne, mais pour toutes les Ligueuses d'offrir des prières pour le repos de son âme.

VENTE ANNUELLE

Les circonstances nous ont obligées, à notre grand regret, de réduire le format du *Petit Echo*. Mais notre désir est de le faire paraître de nouveau sur quatre pages, le plus tôt possible.

Bien qu'on annonce une baisse prochaine (!) sur le papier — pour hâter la réalisation d'un désir qui doit être général — nous voudrions attribuer la plus grande partie du bénéfice de la vente à notre chère publication *Le Petit Echo*.

Le succès de la vente de Décembre 1920 intéresse ainsi la Ligue tout entière.

Nous prions donc :

1° Les personnes désireuses d'être vendeuses — ne fût-ce que pour envoyer quelques cartes — de nous en avvertir dès maintenant.

2° Les Comités d'être généreux comme toujours et de s'ingénier à nous envoyer des produits régionaux : poupées en costumes locaux — faïences et porcelaines qui ont toujours très grand succès.

3° Les Ligueuses d'employer leurs loisirs de vacances à confectionner des travaux de lingerie pour enfants, tricots, broderies, etc., sans oublier non plus les objets de bienfaisance et les objets d'églises.

CHEZ LE SAINT-PÈRE

C'est toujours une grande faveur d'assister à la messe du Saint-Père. Cette année nous n'osions guère l'espérer, pas plus qu'une audience particulière, et nous avons eu les deux ; que Sa Sainteté Benoit XV soit donc très respectueusement remerciée du plus profond de nos cœurs.

Ces faveurs, nous les avons obtenues grâce à notre arrivée à Rome dès le 1^{er} mai. Il s'agissait de devancer les trains de pèlerinages, de devancer la grande semaine des canonisations, pour espérer aborder le Souverain Pontife. Avoir la promesse d'assister à la messe du Pape, dans sa chapelle intime, quelle grâce pour la Présidente et la Secrétaire Générale, quelle grâce aussi pour la Ligue tout entière.

D'ailleurs, nous en sentions la responsabilité, Madame de Vélard et moi. Absorbées dans nos pensées, dès 6 heures du matin nous gravissions les nombreuses marches du vaste escalier

qui mène à la cour Saint-Damase ; puis, à nouveau les non moins nombreuses marches qui conduisent de la cour Saint-Damase chez le Saint-Père ! Nous cherchons à rassembler tout ce qu'il y avait à demander pour les Comités, les Ligueuses, les défuntés ; pour celles qui ont tant souffert de la guerre, aussi pour toutes celles qui devaient nous rejoindre à Rome.

Enfin, nous n'avons plus qu'à traverser quelques-uns des magnifiques salons du Vatican et nous sommes dans la petite chapelle de Benoit XV.

Sa Sainteté est en prières dans un grand silence, puis un prélat lui apporte les ornements sacrés pour la Sainte Messe, il assiste le Souverain Pontife, et celui qui a le plus grand rayonnement d'influence dans l'univers n'a même pas la permission de mettre et d'ôter sa petite calotte tout seul.

Ceci dit en passant, revenons à l'atmosphère de ferveur créée par le sacrifice de la messe offert par le Vicaire de Jésus-Christ et l'intensité des prières qui y sont faites. Sa Sainteté donne Elle-même la Communion aux 20 personnes présentes, et après la messe d'actions de grâces, à l'immense bonté de les recevoir et de donner à chacune, avec un souvenir, une parole de bienveillance et d'encouragement.

C'était la seconde fois que nous voyions Benoit XV. Déjà, comme le n° de juin l'a relaté, S. E. le Cardinal Amette, dès sa première audience, nous avait présentées au Souverain Pontife.

Ce furent deux courtes audiences sans doute, mais nous en garderons un inoubliable souvenir. « Je connais bien la Ligue Patriotique, nous a dit le Saint Père, je sais que vous marchez sous la direction de vos évêques... que vous faites beaucoup de bien.

« Je pense que vous assisterez à toutes les belles cérémonies pour les Saintes Françaises. Elles commenceront par Louise de Marillac et elles ne finiront qu'avec les Ursulines de Valenciennes. Continuez à travailler avec l'aide de votre patronne Sainte Jeanne d'Arc et par votre apostolat vous hâterez le moment qui ne va plus tarder où la France reprendra son rang de Fille aînée de l'Eglise. Pour cela je vous bénis de tout mon cœur, je bénis vos Comités, vos œuvres, toutes les personnes qui s'occupent avec vous... Je bénis tout ce que vous avez dans le cœur. » M. FROSSARD.

ERRATUM. — Dans le rapport de Mme de Vélard, paru dans l'Echo de Juin, il s'est glissé une faute de ponctuation. Voir page 2, colonne 3. La phrase doit être ponctuée ainsi : *Les Pasteur, les Berthelot, les Branly — d'Arsonval* dont les expériences ont été le point de départ de l'aviation, — et tant d'autres bien connus.

fol. PIA7

NOS SECTIONS DE JEUNES

Rapport présenté par Mlle du ROSTU
au Conseil-Central de mai 1920.

Les sections de Jeunes de la L. P. D. F. sont actuellement (1) au nombre de 73, qui se classent ainsi :

46 sections bien vivantes en Province ;
9 sections à Paris ;

27 sections naissantes ou même existant depuis quelques mois déjà, mais qui ne compteront parmi les anciennes qu'après avoir donné des preuves de leur vitalité. Et, à propos de ces nouvelles conquêtes de la Ligue, il me semble qu'il convient de remercier spécialement les inlassables conférencières, car c'est bien souvent grâce au bon grain de la parole qu'elles sèment dans le terrain des « Jeunes », que celui-ci germe, lève, et nous fleurit une Section.

Ces 73 sections se ressemblent-elles ? et suffit-il de vous décrire la vie de l'une d'entre elles pour vous les faire connaître toutes ? *Oui* et *non*.

Semblables à ces nombreux enfants d'une famille d'autrefois, aux fortes traditions, les Jeunes de la Ligue ont « l'air de famille » et se ressemblent toutes parce qu'elles ont « l'idéal de la Maison » : elles veulent toutes être ou devenir une élite de jeunes filles *chrétiennes* et *françaises* et pour cela, elles veulent et doivent toutes être nourries de l'unique véritable doctrine *celle de l'Eglise*, tant en matière religieuse et morale que *sociale*.

Voilà, Mesdames, ce qui fait la véritable unité de nos Sections, nous verrons tout à l'heure, comment cette unité indispensable est pratiquement constatée, entretenue et réalisée.

Mais semblables encore à ces enfants d'une nombreuse famille, qui se ressemblent plus par l'âme et le cœur que par les traits et le caractère, nos Sections diffèrent, si on peut se permettre de parler ainsi, physiquement et intellectuellement entre elles ; et cela, parce que chacune est elle-même, a une personnalité, une vie propre, et c'est un honneur pour la Ligue d'avoir, à l'origine, su leur donner un cadre assez souple et assez ferme à la fois, celui qui définit le catéchisme des Jeunes, pour qu'il puisse se plier aux diverses exigences des groupements sans risquer de se déformer.

Ne pouvant vous parler de nos 73 sections séparément, il faut pourtant, pour que vous en ayez une vue d'ensemble, les grouper devant vous suivant leurs principaux traits de ressemblance, mais vous voudrez bien ne pas perdre de vue que bien des nuances intermédiaires colorent et distinguent encore chacune d'elle.

La Ligue comprend des Sections de Jeunes uniquement composées de jeunes filles aisées telles que Dijon, Agen, Nantes, Bourg-Saint-Andéol. Le lien qui les unit alors est uniquement le cercle d'études ou, comme au Mans, un cours d'instruction religieuse donné par un ecclésiastique et où chacune peut librement questionner, poser ses objections, faire éclairer ses obscurités. Ce simple groupement, au nombre d'adhérentes forcément restreint, suffit-il à fonder une Section ? *Oui* : approfondir la vérité, s'éclairer, apprendre à mieux connaître, pour mieux aimer et mieux agir, c'est un moyen de formation à l'apostolat, donc cela suffit et, de plus, c'est souvent le moyen de faire du bon travail en profondeur, souvent le seul moyen d'atteindre les jeunes filles d'un certain milieu qui, parce qu'elles sont actuellement à l'abri du besoin matériel ne le sont pas pour cela du besoin intellectuel et moral.

(1) Depuis mai, 9 nouvelles sections ont été fondées.

Donc, des sections uniquement composées de « jeunes filles aisées » existent à la Ligue et il semble que leur nombre pourrait utilement et assez facilement se multiplier.

A côté d'elles, voici les groupements d'employées et d'ouvrières, comme à Paris, Clamart, Châtillon-sous-Bagneux, etc.

Là, ce sont le plus souvent des jeunes filles ou, qui n'ont jamais été au patronage, ou qui se trouvent trop grandes pour y aller encore ou qui ne trouvent pas au patronage la formation intellectuelle qu'elles désirent. En éclairant leur intelligence, le Cercle d'études atteint aussi leur cœur et leur âme, et parmi ces Jeunes qui vivent habituellement dans l'indifférence, l'abjection ou l'erreur, la Section fait du bien, leurs directrices pourraient, exemples à l'appui, vous le dire.

Et maintenant, au tour de la campagne : St-Laurent-des-Autels, en Anjou, a une section composée de jeunes fermières ; elles se réunissent deux fois par mois, écoutent beaucoup, causent un peu, et sont ravies de découvrir la beauté et la dignité qu'elles peuvent mettre dans leur vie de campagnardes, les progrès qu'elles peuvent réaliser dans leur profession. A Figeac, une section naissante a une excellente initiative : « les réunions de foire ». La directrice, par l'intermédiaire des Curés, invite les jeunes filles des villages et bourgs voisins à venir chez elle « à des réunions tout amicales qui ont lieu les « jours de foire, c'est-à-dire le 15 de chaque « mois, de 1 h. 1/2 à 2 h. 1/2 de l'après-midi, « pour causer des questions religieuses et ménagères qui peuvent intéresser une jeune fille de « la campagne et lui permettre d'être chez elle « une valeur ». L'ingéniosité et l'efficacité apostolique et sociale d'un tel groupement mérite de retenir l'attention ; s'il y en avait beaucoup de ce genre, il est probable que les Jeunes déserteraient moins la campagne pour la ville.

En dehors de ces Sections dont la composition est nettement tranchée (jeunes filles d'un même milieu) nous avons, là où le terrain s'y prête, des sections panachées, où, jeunes filles du monde, étudiantes, ouvrières employées se rencontrent pour le plus grand bien de toutes ; Amboise, Blois, Besançon et ses 140 Jeunes, Marseille et ses 170 ont de ces grandes sections toute vivantes, agissantes, avec Cercles d'études, réunions générales, œuvres spéciales, voire même un Bulletin mensuel où est résumé le travail fait au Cercle d'études et où on raconte « la vie de la Section ».

Ces quatre derniers groupements, vous le voyez, réalisent pleinement l'idéal de la Ligue pour les Jeunes, c'est-à-dire la Section avec ces deux degrés : l'élite formée à l'apostolat par le Cercle d'études, puis exerçant directement l'apostolat autour d'elles, par la parole, l'exemple, la diffusion des bonnes lectures parmi les adhérentes qu'elles réunissent autour d'elles et dont le nombre s'augmente de plus en plus... car quand nos Jeunes « s'y mettent » pour de bon, elles s'entendent à faire des conquêtes.

Cette énumération, Mesdames, vous a peut-être fait penser que l'étroite unité morale, affirmée tout à l'heure entre nos Sections de Jeunes, était un peu illusoire ; je ne le crois pas et, pour vous en convaincre, il aurait suffi de vous lire les réponses arrivées des quatre coins de France au Concours organisé dans la Page de janvier. Il s'agissait d'expliquer en 8 lignes une des profondes paroles de Notre-Seigneur dans l'Evangile : « Ma nourriture est d'accomplir la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. » Eh bien, les intelligences, les cœurs et pour tout dire en un mot, les âmes des Jeunes nous ont donné, en nous répondant, « un concert d'ensemble » juste et élevé. Voilà un fait qui ne trompe pas.

Mais, après cette constatation consolante, une des raisons qui entretient et réalise peut-être

cette union est aussi je crois, la bonne et cordiale correspondance que les directrices de Sections ont bien voulu entretenir avec le service des Jeunes du Secrétariat-Central, plus de 350 lettres ont été échangées depuis novembre. Nous nous sommes demandé de mutuels renseignements, de mutuels services, et nous avons appris à nous connaître, ce qui, suivant l'ordre providentiel si bien exprimé dans le catéchisme, est le moyen essentiel pour apprendre à s'aimer puis, à servir. Pour nous servir, les unes les autres nous en sommes venues à nous demander réciproquement le secours intellectuel et moral des plans de causeries pour Cercles d'études, des renseignements bibliographiques, des renseignements de fonctionnements d'œuvres.

Et, pour essayer de réaliser cette « mutualité de services » avec une certaine largeur, au Secrétariat-Central, un groupe de jeunes filles, trop petit encore mais dont le dévouement essaye de suppléer au nombre, travaille ferme pour dresser des plans de Cercles d'études, ou rassembler et classer tout autre renseignement pouvant intéresser les directrices de Jeunes. De leur côté, plusieurs d'entre celles-ci nous ont aussi promis de « mettre leur bien en commun » et de faire profiter par l'intermédiaire du Secrétariat-Central toutes les autres sections du travail fait par elles, Besançon, Marseille, Amboise sont les premières à donner ce bon exemple, et nous avons d'autres promesses.

De cette ensemble de bonnes volontés pratiques, voici, je crois, ce que le service des Jeunes pourra offrir aux directrices pour la rentrée d'octobre : le choix entre trois sortes de plans pour Cercles d'études ou causeries.

1° Deux ou trois séries, de 7 à 8 plans chacune, sur les graves questions de « l'Education des enfants » et de « nos responsabilités ». Ces plans en série auront ceci de particulier qu'ils seront accompagnés sans doute, de la bibliographie correspondante.

En effet, grâce à Mlle Parent du Châtelet « la Société bibliographique », en la personne de son Président, M. Geoffroy de Grandmaison a accueilli avec beaucoup de bienveillance la requête qui lui a été adressée. Elle va, sous peu, nous fournir des petites bibliothèques roulantes, spécialement composées pour nous, des ouvrages les plus sérieux où a été puisée la substance de nos plans. La directrice de section qui désirera en user aura ainsi à sa disposition, pour un an, et les plans tout composés pour ces causeries et le fond où se référer pour approfondir, développer et commenter plus largement les idées exposées sur le plan. (Les références de telle idée à tel livre, tel chapitre, voire même telle page seront indiquées sur les plans.)

2° A côté de ces séries suivies, une trentaine de plans détachés seront aussi mis à la disposition des directrices, au moyen d'une liste leur en indiquant les titres, suivant le milieu, l'âge, les besoins de leurs Jeunes, elles nous demanderont ceux qui leur conviennent le mieux.

3° Enfin, si dans ces deux catégories elles ne trouvent pas « leur affaire », le « plan sur commande » est la dernière ressource qui nous reste à leur offrir. Qu'elles nous indiquent, un ou deux mois à l'avance, le sujet précis qu'elles désirent traiter ; la mentalité et le milieu social de leurs Jeunes ; leurs besoins d'esprit et leurs aspirations et nous essayerons de leur faire du « sur mesure », ce qui leur laissera d'ailleurs la facilité de faire encore les rectifications opportunes pour une complète adaptation.

Cet échange de bons procédés, Mesdames, s'il se réalise pratiquement, comme tout nous le fait espérer, entretiendra l'unité morale qui existe déjà entre nos Sections et la resserrera de plus en plus.

Mais, cette union morale des Sections entre elles et avec le Secrétariat-Central aussi bonne et nécessaire soit-elle, ne suffit pas, un point paraît important.

Si nous voulons que, pratiquement, nos Sections forment « la Ligue des Jeunes », soit : « la Ligue d'avenir en préparation chez les Jeunes » il semble opportun encore que dans chaque département, dans chaque localité la *Directrice* des Jeunes, comme le définit leur catéchisme (chap. II, quest. 3) fasse partie du Conseil local et y vienne *effectivement*, du moins de temps à autre, tenir le Comité au courant de la vie de sa Section et au besoin en recevoir des orientations. Souvent, se sentant soutenues et encouragées par le Comité, sachant aussi que celui-ci s'intéresse à elles et *compte sur elles* pour seconder son action pour le présent, et pour l'avenir, la section des Jeunes osera peut-être plus, certainement *mieux*, avec cette liberté et cette générosité d'esprit et de cœur qui produit une parfaite entente.

En résumé, Mesdames, les Sections de Jeunes progressent en nombre, sont unies de cœur, et le service des Jeunes ne craint pas que les Sections lui manquent mais seulement que lui manque aux Sections en ne leur fournissant pas tout ce dont elles sont en droit d'attendre de lui. C'est pour cela qu'il vous demande, du fond du cœur, d'unir cette intention apostolique aux vôtres, quand vous priez pour « la Ligue ».

La Retraite fermée

Mgr Gibier, évêque de Versailles, a publié dans sa *Semaine Religieuse* du 1^{er} mars 1914 le document suivant :

Ce qu'il faut penser de la retraite fermée

Ce sont les minorités ardentes et convaincues qui mènent le monde. Il suffit de quelques mauvais, unis et militants, pour déchristianiser et pervertir une paroisse. Il suffit, pour améliorer et sanctifier une paroisse, d'un petit noyau sincèrement et activement chrétien. Mais ce noyau, comment l'avoir? Comment préparer et former l'élite de la piété, de la vertu, de la charité et du zèle? Par la retraite, et surtout par la retraite fermée.

I. Utilité pour tous de la retraite fermée.

La retraite, et en particulier la retraite fermée, a le double avantage de faire des chrétiens et de faire des apôtres.

1^o Elle fait de *ferveurs chrétiens*. Elle est une œuvre d'élevation morale, d'élevation pour la volonté et pour la pensée. On parle beaucoup en ce temps de la concentration des forces; or il se fait dans la retraite une concentration de nos facultés spirituelles. Là dans la solitude, nous nous arrêtons en face de nous-même et nous apprenons à nous connaître; c'est la première condition de la sagesse, même de la sagesse simplement naturelle. Et puis, habituellement, qu'est-ce que Dieu dans notre vie? presque rien. Que doit-il être? presque tout. Quand pensons-nous à Lui? Presque jamais. La retraite nous ramène en sa présence et nous force à le connaître pour l'aimer davantage et le mieux servir. Dans la retraite fermée on voit plus clair et l'on se prépare à agir, à agir sur soi, à agir sur les autres pour la plus grande gloire de Dieu. On se débarrasse de ses faiblesses; on emmagasine des forces sur-naturelles. Comme l'a si bien dit le P. de Ravignan : « La solitude est la patrie des forts et le silence leur prière. »

O'Connell, le grand libérateur de l'Irlande, faisait tous les ans une retraite de quinze jours préparatoire à la communion pascale.

M. le comte de Mun explique par la retraite annuelle de trois jours l'élan généreux qui animait les premiers fondateurs de l'Œuvre des Cercles.

Le Bulletin des Conférences de Saint-Vin-

cent de Paul a maintes fois décrit les fécondes impressions éprouvées dans leur retraite par les membres des Conférences.

Là, dans la retraite fermée, Dieu façonne les vrais chrétiens; il parle et agit en eux; il les enfante aux généreux desseins, aux énergiques entreprises.

2^o Il en fait de *vrais apôtres* qui, transformés d'abord par la retraite, transforment ensuite leur entourage. Il ne faut souvent qu'un groupe de retraitants bien choisis pour assurer dans les milieux les plus froids un germe fécond de régénération religieuse. Prenez des natures droites et franches, et placez-les résolument pendant trois jours en face des vérités éternelles. Faites-leur comprendre ce qu'est une âme, ce qu'elle vaut, ce qu'elle a coûté au Rédempteur. Faites-les méditer sur l'éternité, sur le jugement de Dieu, sur ses miséricordes et ses justices. Faites-les prier dans un tête-à-tête plus direct et plus intime avec Dieu. Et de cette rencontre, de ces réflexions, des grâces qui en rejailliront, il sortira des hommes nouveaux, des convaincus, des ardents, qui auront la passion du bien, la passion non seulement de sauver leur âme, mais de sauver l'âme de leurs frères, il en sortira des apôtres. Ce travail de résurrection et de transformation ne peut pas évidemment s'opérer dans le train-train de la vie, ni en quelques heures. Il ne peut s'accomplir qu'à l'écart, dans le recueillement, dans une solitude pieuse et il y faut au moins quelques jours. C'est l'œuvre de la retraite fermée. Là sont les sources vraies et nécessaires de l'action; là se forment les convictions indomptables; là le chrétien se trempe dans le surnaturel et s'arme de résolutions énergiques.

Voulons-nous régénérer nos œuvres, nos paroisses, notre pauvre société déchristianisée? Constituons des élites au moyen des retraites fermées pendant lesquelles les retraitants ou retraitantes sont séparés complètement de leur milieu habituel et n'ont d'autre préoccupation que celle de leur salut éternel.

3^o Et la retraite fermée peut convenir et faire du bien à tous. Elle peut recevoir et christianiser à fond les hommes d'œuvres, les hommes de loisir, les hommes de professions libérales, les patrons déjà chrétiens, et elle peut rendre le même service aux gens du peuple, aux ouvriers, aux travailleurs de tout état; sur les uns et sur les autres elle exercera une influence profonde, décisive.

Il faudrait de même procurer une retraite fermée annuelle à un groupe de mères chrétiennes, à *quelques femmes de la Ligue Patriotique*, à nos dames et jeunes filles directrices de patronages féminins, à nos institutrices libres, à la portion la plus fervente des enfants de Marie de la paroisse, etc...

II. La Retraite fermée pour les jeunes gens.

Les retraites fermées pour la jeunesse sont certainement l'une des formes les plus fécondes de l'action catholique.

Les prêtres qui ont eu à s'en occuper n'hésitent pas à déclarer qu'elles portent des fruits merveilleux.

Les jeunes gens qui en ont fait l'expérience en gardent le meilleur souvenir et sont généralement désireux de recommencer.

Elles sont le plus puissant moyen de préparer pour nos œuvres et pour nos paroisses l'élite dont elles ont besoin. Lorsque dix, quinze ou vingt jeunes gens rentrent dans un patronage après trois jours de retraite, guéris, transformés, embellis et pleins d'un saint enthousiasme, il n'y a plus rien qu'on ne puisse leur demander, qu'on ne puisse tenter avec eux. On a sous la main un bataillon d'élite qui entraîne la masse. On peut compter sur eux. Ce ne sont plus des enfants, mais des entraîneurs, des apôtres.

5^o Le succès d'une retraite fermée dépend

d'une multiplicité de conditions. Les plus petits détails ont leur importance. On a un règlement, et dans le règlement chaque chose a sa place, l'emploi de toutes les minutes est prévu depuis le lever jusqu'au coucher. Du matin au soir, c'est un mélange intelligent et harmonieux de la prière, de la prédication, des temps de récréation et des temps de silence.

La parole de Dieu est donnée avec abondance et sous les formes les plus variées, sous la forme de sermon, sous la forme de conférences, sous la forme de méditation faite à haute voix, sous la forme d'examen de conscience, sous la forme même de lecture faite durant les repas, et enfin sous la forme d'avis pratiques et familiers. Toutes les grandes et capitales vérités du salut sont présentées à l'attention des retraitants pour réveiller leur conscience, et, pour leur inspirer des résolutions généreuses et précises, on leur parle aussi des devoirs fondamentaux de la vie chrétienne et des occasions de péché qui sont en opposition avec les grandes vertus.

Durant les temps libres, le silence est de rigueur. Le jeune retraitant ne reste pas inoccupé. Il fait dans sa chambre de pieuses lectures qui lui ont été conseillées et il rédige son cahier de retraite qui sera si bon à relire dans l'avenir. Il va trouver le prêtre, lui faire ses confidences, lui dire ses inquiétudes, l'interroger, le consulter. Il se rend à la Chapelle où il prie le divin Maître à des intentions déterminées, où il fait en particulier le Chemin de la Croix, où il récite le chapelet, où il examine sa conscience, où son âme s'imbibe en quelque sorte de la grâce du bon Dieu.

Ce *mécanisme de la retraite fermée des jeunes gens* est à peu près le même que celui qui s'applique à toutes les autres retraites fermées. Les âmes ont toujours et partout à peu près les mêmes besoins, et par conséquent réclament le même traitement. Quelles qu'elles soient, une fois qu'elles ont été mises au régime de la retraite fermée, elles en sortent revivifiées et incandescentes, et elles s'en vont ensuite aux grands combats de la vertu et de l'apostolat avec un courage invincible.

Ce document est toujours d'actualité et nos Présidentes sauront bien en faire l'application aux Ligueuses.

Nous invitons instamment à le méditer et — conclusion pratique — à organiser partout où cela est possible des Retraites Fermées.

Nous sommes heureux de signaler déjà aux Ligueuses qui en voudraient profiter trois retraites :

1) dans le Morbihan, du 7 octobre soir au 11 matin. S'adresser à Mme Sageret; Kervihan, par Carnac.

2) à Paris, rue du Chevalier-de-la-Barre, 40. a) une réservée aux jeunes filles : du 19 novembre soir au 23 matin.

b) une autre pour Dirigeantes : du 8 au 12 décembre. S'adresser au Secrétariat-Central, 368, rue Saint-Honoré.

Maison ménagère de Dijon

La Maison Ménagère est une institution destinée à l'éducation et à la formation morale et pratique des jeunes filles de toutes conditions.

Elle a, pour atteindre son but, divisé son enseignement en plusieurs sections : l'École ménagère, le cours de Maîtresses de maison, différents cours séparés.

L'École ménagère s'adresse aux jeunes filles de la classe ouvrière. Elle les reçoit dès leur sortie de l'école primaire et s'attache à leur donner une bonne, sérieuse et pratique science ménagère, par l'enseignement de la couture et de tous les travaux de l'intérieur. Elle leur en-

seigne même bien des petits secrets de métier qui les mettent à même de faire, à leur foyer, fonction de menuisier, vitrier, raccommodeur en beaucoup de genres, cordonnier, etc.

Pour développer la réflexion chez ces enfants, elle s'efforce d'appliquer leur intelligence à des leçons théoriques, simples et précises, d'économie domestique et d'hygiène. Enfin, elle s'attache principalement à leur formation morale par des catéchismes hebdomadaires, des lectures, des causeries et la bonne tenue générale de la maison.

Les élèves doivent être exactes à l'école et y travailler sérieusement. Le travail fait par elles est d'ailleurs aussi pour elles : chacune confectionne, raccommode et repasse le linge de sa famille, coud ses robes et consomme le repas qu'elle a préparé.

Après deux ans de séjour à l'École ménagère, une jeune fille a généralement acquis beaucoup d'aisance et de savoir-faire dans les travaux de l'intérieur, elle a pris goût à l'organisation du foyer et développe en elle l'amour du devoir et le culte de la famille.

L'École ménagère de Dijon n'étant facilement accessible qu'aux jeunes filles de la ville, il avait été créé en 1913 une école ménagère ambulante dont la guerre a arrêté le fonctionnement.

En 1919, à la demande réitérée de beaucoup de familles de la campagne, l'école de Dijon a établi un Internat qui lui permet de recevoir et d'instruire 24 jeunes filles. Dès cette première année, l'internat a été rempli et quelques demandes ont dû être ajournées. Ces élèves travaillent avec beaucoup de sérieux et d'application, et aucune ne semble désireuse de quitter les champs pour s'établir en ville. La plupart ne finiront pas l'année scolaire, elles partiront aux beaux jours pour aider aux travaux de la campagne, mais elles reviendront l'hiver prochain, poursuivre des études si bien commencées. La Maison Ménagère s'attache d'ailleurs à développer en elles l'attachement à la terre et elle profite de toutes les occasions pour mettre en évidence la supériorité de la vie aux champs sur la vie urbaine.

Le cours de Maitresse de maison reçoit des jeunes filles moins jeunes, plus instruites et, par là même, se recrute dans un autre milieu.

La formation ménagère des élèves conserve là son importance, mais d'autres facteurs entrent en jeu pour compléter l'enseignement plus complexe qui doit être donné à ces jeunes filles. On se préoccupe surtout de faire d'elles des femmes de devoir, des travailleuses, des chrétiennes instruites de tout ce qui peut faire la parfaite maitresse de maison, la bonne mère de famille, l'aide et le conseil des timides et des ignorants.

Tous les cours ménagers sont donnés à ces jeunes filles : coupe et couture, cuisine et repassage, raccommodage et nettoyage. Mais, à côté de cet enseignement pratique, des professeurs très distingués mettent à leur portée des questions fort intéressantes et très actuelles en des cours de psychologie appliquée à l'éducation, hygiène, sociologie, etc.

Pour faciliter la fréquentation du cours de Maitresse de maison aux jeunes filles étrangères, à la ville, l'internat de la Maison Ménagère leur a réservé un bel appartement au premier étage. Là, elles trouvent de jolies chambres, beaucoup d'air, de soleil, de lumière et l'aimable dévouement d'une excellente directrice.

Les cours séparés sont ceux dont l'accès est ouvert aux femmes et jeunes filles qui ne peuvent suivre toutes les leçons des sections ménagères. De ce nombre sont les cours de coupe et confection, modes, broderies, dessin décoratif, hygiène, éducation sociale et religion.

Il est facile de se rendre compte du bien qui peut être fait par un enseignement qui s'offre de procurer l'éducation complète des jeunes

filles. Ce qui ne rentre pas dans l'enseignement ménager, et qui cependant est professé à la Maison ménagère a été ajouté à mesure que l'expérience en a montré l'utilité : une femme est incomplète qui n'est que bonne ménagère ; il y a une culture générale, une formation familiale et sociale qui paraît, plus que jamais, lui être nécessaire. C'est à cette triple formation que la Maison Ménagère a voulu tendre.

À la campagne, où beaucoup de Ligues travaillent, n'y aurait-il pas lieu d'élargir la place de l'enseignement ménager, soit en l'annexant à quelque patronage, soit en créant, à l'exemple de ce qui s'est fait à Genlis, de véritables cours ménagers ? Il n'est pas nécessaire d'avoir d'abord un programme complet : quelques cours bien faits suffisent à la formation morale et ménagère des jeunes filles, puisque l'enseignement peut être prolongé d'une manière presque indéfinie.

Pour les villages où un cours ménager, même restreint, ne serait pas possible, reste la Maison Ménagère et son internat, et les Ligues feraient encore œuvre utile en le faisant connaître autour d'elles.

Retenir au pays natal toutes celles qui peuvent y être utilement employées est un devoir souvent difficile à remplir. Il devrait y avoir, dans chaque village, une couturière, une bonne repasseuse, une bonne lingère, ou bien, dans les toutes petites agglomérations, une femme capable de tenir ces trois emplois. Il serait bon de conseiller aux jeunes filles d'apprendre à fond ces métiers pour les exercer ensuite dans leurs villages. La Maison Ménagère serait heureuse de leur procurer un apprentissage sérieux dans les meilleures conditions morales.

En résumé, la Maison Ménagère aidera avec joie, dans la mesure de ses moyens, les Ligues qui tendent à remettre en honneur le culte de la famille et la formation de la femme d'intérieur, par le moyen de l'enseignement ménager qui mène si naturellement à ce but.

On demande à acheter d'occasion une voiture pour enfant malade

mesurant 1 m. 45. Adresser les offres à la Permanence de la Croix-Rouge à Babouf (Oise).

BIBLIOGRAPHIE

Eng. Roupain. — **Carnet de Jeanne d'Arc** (1412-1431). Notes pour les conférenciers, 1 vol. in-12, 160 p. — Téqui, éditeur. Prix : 2 fr. 50 ; franco, 2 fr. 85.

Ce *Carnet*, très fourni de renseignements historiques et bibliographiques sur *Jeanne d'Arc*, rendra le plus grand service à ceux qui, par vocation ou par goût, aimeront à parler de « cet admirable exemplaire de l'énergie française que fut Jeanne d'Arc », ainsi l'appelle M. G. Hanotaux — et qui chercheront à glorifier pour leur part la *Sainte du Patriotisme*.

Le Départ de Jehanne

Notre ami Théodore Botrel vient de composer une pièce en un acte et en vers en l'honneur de notre *Sainte Héroïne nationale*. Ce drame est facile à monter, car il ne comporte que six rôles, tous féminins, et ne nécessite comme décor qu'un rustique intérieur : celui de Domrémy.

L'auteur en communiquerait certainement le manuscrit à celles de nos Ligues qui le lui demanderaient, à Pont-Aven (Finistère).

Pour LE TENNIS, les meilleures RAQUETTES, les meilleures BALLEs et meilleurs ÉQUIPEMENTS ALLEN, 42, rue Etienne-Marcel, Paris — Tél. : Louvre 14-19 — Cat. illust. Tennis f.

JEANNE D'ARC Étendard Authentique, Drapeaux, Bannières. Tous ornements d'église. ARAGON, 20, rue Bonaparte, Paris. — Téléphone : Saxe 43-52.

Statues Jeanne d'Arc et Marguerite-Marie Différentes tailles. — Médailles et Images des Fêtes. C. IRROY, 16, rue du Vieux Colombar, Paris

Le Gérant H. DIEVAL. — Imp. DIEVAL, 57, rue de Seine, Paris.

Les Devoirs d'aujourd'hui, *Causeries morales à de jeunes travailleuses*, 160 pages in-16. Prix : 2 fr. 50.

Rendre le goût de l'humble devoir quotidien avec l'estime des vertus qui en sont la plus attrayante parure, la *Fidélité au Foyer*, la *Probité*, la *Décence*, la *Pudeur*, c'est le but de ce petit livre où l'on trouvera de sages conseils sur le *Travail* et l'*Épargne*, des vues élevées sur l'*Amitié* et l'*Amour*.

Ce livre sera fort utile à toutes les jeunes filles de la classe ouvrière. Action populaire, 51, rue St-Didier, Paris, 16^e.

La Glaneuse. Revue mensuelle d'action féminine, 7, avenue de l'Observatoire, Paris, 6^e, publie les plus intéressants documents sur les questions touchant les femmes et les jeunes filles chrétiennes.

Numéros parus : le Foyer, le Travail, la Vie intérieure, la Joie, la Souffrance, l'Elite, la Vie simple, etc...

Sujets qui paraîtront prochainement : la Famille, le Sens de la Vie, etc...

Abonnement : 1 an, France, 8 fr. — Etranger, 10 fr. — Le n° 0 fr. 70.

Réductions pour Cercles d'études, patronages, etc., etc. Les 10 numéros, 4 fr.

L'Enseignement dans la Famille

2, Rue de l'Université

offre aux garçons et aux filles une instruction complète sans quitter leur foyer ; préparation à tous les brevets, y compris le baccalauréat ; éducation familiale et chrétienne. Excellent esprit ; moyens d'émulation. L'enseignement est le premier des cours par correspondance ; 18 ans de succès.

Prix : Pour la France et les colonies : 18 fr. Pour l'étranger : 21 fr.

S'adresser à M. Rousseau, gérant.

MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE

HUILES D'OLIVE PURES

CH. DRAGON-NOIREL

Aix-en-Provence

Envoi du Prix-Courant sur demande

5 % aux Membres de la L. P. D. F.

SACRÉ-CŒUR Pour tout ce qui concerne la dévotion au Sacré-Cœur, livres, tracts, d'apoteux, émaux, médailles, images artistiques et récompenses pour enfants, etc. S'adresser à M. LEHIN, 8, rue Notre-Dame, Montmorency S.-et-O. — Catalogue envoyé gratis — Bel émail de la Basilique de Montmartre fr. 2 f. 15 ; du Sacré-Cœur, 1^{er} 2 fr. 80, de Jeanne d'Arc : annes, 1^{er} 1 fr. 80 ; écusson : 2 fr.

SEUGNOT

Confiseur Chocolatier

Fournisseur de la L.P.D.F.

Spécialité de *Poîtes garnies pour Baptêmes*

Dragées et Chocolat

Chocolat en tablettes, Déjeuners, Croquettes

Cacao, Thés, Cafés

28, Rue du Bac, Paris Tél. : Saxe 27-7

Floréine

CRÈME DE BEAUTÉ

Red la PEAU DOUCE, FRAICHE, PARFUMÉE